

# État, administration locale et initiatives populaires : l'institutionnalisation d'une pratique dans la sous-préfecture d'Yiwu (Zhejiang)

Lin Yue \*

Le défi principal soulevé par la trajectoire économique singulière de la Chine au cours des trois dernières décennies réside dans la diversité des modèles régionaux et des performances. Ainsi, tout effort visant à expliquer la transformation économique chinoise à partir d'une perspective purement macroéconomique est insuffisant pour saisir la dynamique réelle, car une telle approche supposerait l'homogénéité des agents économiques. Un retour à la microéconomie nous permet de révéler ce qui se passe dans la sous-préfecture d'Yiwu en tenant en compte des institutions construites localement. En moins de trente ans, Yiwu, l'une des sous-préfectures les plus pauvres de la province de Zhejiang avant la réforme, s'est transformée en un carrefour commercial de marchandises fabriquées partout en Chine <sup>1</sup>. Yiwu est d'abord devenu un centre de commerce inter-régional puis un espace de fabrication pour le marché mondial. Comment est-on arrivé à faire émerger une économie marchande même avant la mise en place par l'État central de politiques allant en ce sens ? Pourquoi Yiwu a-t-il été parmi les premiers à emprunter cette voie ? L'économie standard est incapable d'apporter une réponse satisfaisante à ces questions car elle fait l'hypothèse de l'exogénéité des institutions et l'homogénéité des agents économiques.

Certains auteurs ont insisté sur la dimension culturelle. Selon Lu Lijun <sup>2</sup>, un facteur explicatif est la culture commerciale partagée par les

---

\* Lin Yue est professeur assistant au Centre d'études de l'Asie orientale de l'université autonome de Madrid.

<sup>1</sup> Lin Yue, « Yiwu : le carrefour du “made in China” », *Outre-Terre*, 2006-15, p. 187-193.

<sup>2</sup> Lu Lijun 陸立軍, *Yiwu shangquan* 义乌商圈 (Les cercles commerciaux d'Yiwu),

résidents locaux, héritée du passé et fruit des conditions naturelles. Cette culture trouve son expression notamment dans une branche hétérodoxe du confucianisme, connue sous le nom d'« école de l'est du Zhejiang » (*Zhedong xuepai* 浙東學派), qui valorise la recherche des profits et reconnaît l'importance des commerçants dans la société. Un autre élément est la moindre aversion au risque (ou, plus correctement dit, à l'incertitude selon la terminologie de Frank Knight<sup>3</sup>) de la population locale obligée de pratiquer l'artisanat ou le commerce pour subvenir à ses besoins à cause de la pénurie de terres cultivables. Ainsi, Yiwu se distinguerait par un héritage philosophique et des contraintes naturelles favorables aux activités commerciales individuelles.

Cette approche culturaliste est toutefois invalide tant méthodologiquement que logiquement. D'un côté, la pensée philosophique exerce une influence très limitée sur les décisions individuelles dans les transactions économiques, même si les entrepreneurs rencontrés par Gilles Guiheux font « volontiers référence à la culture commerciale d'Yiwu »<sup>4</sup>. Citons les propos du patron d'une entreprise de vêtements qui confie : « je connaissais Ye Shi<sup>5</sup> quand j'étais petit, car à ce moment-là, je jouais souvent dans la montagne où se trouve sa tombe. Quand je commençais à faire du commerce, je n'ai jamais pensé à Ye Shi. Il existe des règles de marché à suivre pour la gestion d'une entreprise. Ce n'est pas nécessaire de chercher si loin ! »<sup>6</sup>. Dans ce contexte, la philosophie est évoquée et même délibérément manipulée pour justifier un événement inexplicable par d'autres moyens. La référence à quelques penseurs chinois « protestants »

---

Hangzhou : Zhejiang renmin chubanshe, 2006, p. 92-99.

<sup>3</sup> Selon Frank Knight, le risque est calculable et probabilisable, alors que l'incertitude est l'impossibilité de considérer l'émergence d'un événement dans une logique probabiliste. Voir Frank Knight, *Risk, Uncertainty and Profit*, New York: Houghton Mifflin, 1921, p. 19-20.

<sup>4</sup> Gilles Guiheux, « Matériaux pour la monographie d'un territoire chinois – le cas d'une ville marchande », *terrains & travaux*, 2009-16, p. 167.

<sup>5</sup> Représentant de l'école de l'est du Zhejiang ayant vécu pendant la dynastie Ming à Yongjia, l'ancien nom de Wenzhou.

<sup>6</sup> Hu Hongwei 胡宏伟 et Wu Xiaobo 吴晓波, *Wenzhou xuannian* 温州悬念 (Le suspens de Wenzhou), Hangzhou : Zhejiang renmin chubanshe, 2002, p. 83.

n'est qu'une réinvention particulière ou une élaboration artificielle dans le but de construire un capitalisme confucéen <sup>7</sup>. De l'autre côté, la préférence ou l'aversion au risque est une abstraction artificielle. La logique est ici circulaire et explique une différence tout en supposant sa préexistence. Une approche culturaliste dénie aux expériences conduites à Yiwu toute valeur générale en les réduisant à un modèle exceptionnel. Pareille intention de mettre en valeur l'identité locale s'observe également dans des publications monographiques dans le cadre d'un programme national de recherche sur la ville <sup>8</sup>. Tout en transformant l'identité locale dans un sens favorable au développement, elle risque également de minorer l'importance du pouvoir politique dans le processus de transformation en interprétant le modèle d'Yiwu comme la victoire de la culture populaire face aux stratégies de l'État.

Notre ambition est d'abandonner toute vision culturaliste et de considérer que les acteurs sociaux individuels prennent les décisions intertemporelles dont l'incertitude est réduite par les institutions. Toute transaction est donc envisagée dans le cadre institutionnel dans lequel elle prend place. Dans ce cadre analytique, notre hypothèse est qu'Yiwu a disposé d'un environnement institutionnel original, dont la construction et l'évolution résulte d'interactions et de compromis entre les acteurs individuels, les bureaucrates locaux et le gouvernement central.

Notre analyse s'appuie sur l'exploitation d'une dizaine de volumes d'annales de la ville d'Yiwu relatifs aux différents aspects de la vie économique depuis les années 1950. Nous citons également des décisions politiques et des travaux de recherche afin de reconstruire le contexte dans lequel les acteurs individuels prennent des décisions. C'est donc dans la singularité des institutions locales que l'on cherche les origines de la vocation commerciale de cette sous-préfecture.

---

<sup>7</sup> Yao Souchou, *Confucian Capitalism: Discourse, Practice and the myth of Chinese enterprise*, London: Routledge Curzon, 2002, p. 17.

<sup>8</sup> Gilles Guiheux, *opus cit.*, p. 166-167.

## Pratique populaire du troc interrégional

L'industrialisation locale à partir du commerce de menues marchandises (*xiaoshangpin* 小商品) résulte de la modernisation d'une pratique populaire qui trouve ses racines dans le troc interrégional, avec la cassonade comme intermédiaire d'échange, sous l'empereur Qianlong 乾隆 (r. 1736-1795). Les individus qui pratiquent alors le troc interrégional sont appelés « casseurs de sucre » (*qiaotang lao* 敲糖佬)<sup>9</sup>. Cette pratique dans une économie peu monétarisée favorisait la coopération spontanée entre des acteurs. Sous la République, dans certains villages d'Yiwu, les casseurs de sucre étaient organisés en réseaux (*qiaotang bang* 敲糖帮) à la structure hiérarchique analogue à celle des guildes commerciales<sup>10</sup>.

Le concept de sentier de dépendance (*path dependence*) souligne qu'à tout moment, les institutions héritées du passé conditionnent les organisations et les individus de sorte que la trajectoire suivie par une économie tend à se consolider. Le développement récent du commerce de menues marchandises n'est pas la renaissance d'une pratique lointaine qui aurait été suspendue par la révolution socialiste. A contrario, il résulte de la continuité d'une pratique dont la forme change à cause de la modification perpétuelle des institutions en réponse aux circonstances. La transformation des institutions héritées résulte d'innovations qui ne peuvent s'obtenir que de deux façons diamétralement opposées, de manière pragmatique ou organique<sup>11</sup>. Dans le cas d'Yiwu, il s'agit de l'institu-

<sup>9</sup> Une telle dénomination reflète la principale caractéristique de l'opération du marchand : il apporte un tourteau de sucre et le casse avec un petit burin lors du troc pour avoir de petits morceaux correspondant à la valeur des choses que les clients offrent.

<sup>10</sup> Pour la description du fonctionnement du réseau des casseurs de sucre, voir Hu Qi 胡琦, « Yiwu de qiaotangbang » 义乌的敲糖帮 (Réseau de casseurs de sucre d'Yiwu), in *Zhejiang sheng wenshi ziliao weiyuanhui* (ZWZW par la suite), *Zhejiang wenshi ziliao - xiao shangpin da shichang* 浙江文史资料 - 小商品大市场 (Documents d'histoire du Zhejiang - menues marchandises et grand marché), Hangzhou : Zhejiang renmin chubanshe, 1997, p. 296-309.

<sup>11</sup> Carl Menger distingue deux voies de formation des institutions. Certains phénomènes sociaux résultent d'une volonté commune orientée vers leur avènement, tandis que d'autres sont le résultat non voulu d'efforts en vue d'atteindre des objectifs essentiellement individuels. Les premiers sont d'origine

tionnalisation décidée par l'échelon administratif supérieur en 1961 de la pratique de l'échange de sucre contre des plumes (*jimao huantang* 鸡毛换糖), et d'une convention contractuelle entre les équipes de production et les paysans individuels en 1967.

On observe donc dans la sous-préfecture d'Yiwu, autour de l'institutionnalisation d'une pratique populaire, des conflits, des compromis et des interactions entre trois types d'acteurs sociaux qui participent à la construction du cadre institutionnel. C'est cet héritage historique qui donne à Yiwu un point de départ singulier au commencement des réformes de 1978.

### Institutionnalisation formelle à la suite de la crise

Après 1949, les réseaux des casseurs de sucre sont démantelés. Le commerce rural est graduellement collectivisé de sorte que la canne à sucre (y compris celle cultivée sur les lopins individuels) n'est plus autorisée à la vente au détail sur les marchés<sup>12</sup>. En 1956, Yiwu ne compte plus que 66 commerçants individuels. Le troc interrégional auparavant organisé et institutionnalisé spontanément se transforme en troc local sporadique et souterrain.

Le lancement du Grand bond en avant (*Da yuejin* 大躍進) en 1958 met les paysans en difficulté. La réduction de la production agricole et la famine menacent non seulement le développement industriel mais aussi la stabilité sociale. L'ajustement économique qui s'amorce en 1961 manifeste un compromis entre les intérêts de l'État et ceux des paysans. En promettant d'augmenter les revenus pour 90 % des habitants ruraux<sup>13</sup>,

---

pragmatique, les seconds d'origine organique. Carl Menger, *Investigations into the method of the social sciences with special reference to economics*, New York: New York University Press, 1985, p. 133.

<sup>12</sup> *Yiwu shi gongshang xingzheng guanli zhi* 义乌市工商行政管理志 (Annales de l'administration de l'industrie et du commerce d'Yiwu), [http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/bmz/gsxzgl/2scgl/200710/t20071026\\_84566.html](http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/bmz/gsxzgl/2scgl/200710/t20071026_84566.html).

<sup>13</sup> *Zhonggong zhongyang guanyu nongcun renmin gongshe dangqian zengce wenti de jingji zhishi xin* 中共中央关于农村人民公社当前政策问题的紧急指

l'État réduit son contrôle sur les campagnes. Il demande aux communes populaires de décentraliser leurs pouvoirs aux équipes de production. L'exploitation des lopins individuels et les activités annexes sont permises sous certaines réserves. Les foires rurales, comme compléments nécessaires au commerce étatique et collectif, sont autorisées<sup>14</sup>. Même les petits commerçants ambulants, à condition qu'ils soient organisés par les magasins coopératifs ou des équipes coopératives, sont encouragés<sup>15</sup>.

Dans ce contexte, la pratique des casseurs de sucre est rétablie sous des formes nouvelles en accord avec l'idéal socialiste. Il s'agit de la découverte administrative de sa capacité à soutenir l'agriculture dans la mesure où des plumes de poulet et de canard échangés par des casseurs de sucre permettent aux paysans d'Yiwu d'augmenter la productivité sur des terres dont l'acidité est élevée<sup>16</sup> – méthode désignée par l'expression « enfouir l'engrais pour nourrir la racine » (*sai yang gen* 塞秧根)<sup>17</sup>.

En rebaptisant la pratique traditionnelle des casseurs du sucre sous le nom d'« échange de sucre contre des plumes », les bureaux provinciaux du Commerce et des Finances reconnaissent la légitimité des marchands individuels ; le 10 juillet 1961, une Circulaire relative à l'échange des plumes de poulet et autres engrais effectué par la commune et les équipes de production (*guanyu zhichi gongshe shengchandu jiti huanqu jimao deng*

示信 (Instructions urgentes sur les politiques actuelles des communes populaires rurales), 1960. Disponible sur [http://news.xinhuanet.com/ziliao/2005-01/11/content\\_2445271.htm](http://news.xinhuanet.com/ziliao/2005-01/11/content_2445271.htm).

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> *Zhonggong zhongyang guanyu gaijin shangye gongzuo de ruogan guiding* 中共中央关于改进商业工作的若干规定 (Règlement relatif à l'amélioration du commerce), 1961. Disponible sur [http://news.xinhuanet.com/ziliao/2005-01/24/content\\_2500744.htm](http://news.xinhuanet.com/ziliao/2005-01/24/content_2500744.htm).

<sup>16</sup> Les terres neutres avec un pH égal ou proche de 7 représentent 8,01 % des terres, tandis que les terres basiques avec un pH supérieur à 7 ne représentent que 7,05 %, voir *Yiwu shi tudizhi* 义乌市土地志 (Annales des sols de la ville d'Yiwu), [http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/bmz/ywtdz/1tdzy/200710/t20071026\\_84508.html](http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/bmz/ywtdz/1tdzy/200710/t20071026_84508.html).

<sup>17</sup> Il s'agit d'une pratique consistant à fabriquer des boules d'engrais en mélangeant des plumes de poulet avec des cendres de plantes, et à les insérer ensuite à la racine des jeunes pousses, voir *Yiwu xianzhi* 义乌县志 (Annales de la sous-préfecture d'Yiwu), [http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/ywxz/ny/200706/t20070605\\_63926.html](http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/ywxz/ny/200706/t20070605_63926.html).

*shefei wenti de lianhe tongzhi* 关于支持公社、生产队集体换取鸡毛等什肥问题的联合通知)<sup>18</sup> est publiée. Ce document considère l'échange de sucre contre des plumes de poulet comme favorable à la production agricole. Le 1<sup>er</sup> août 1961, les bureaux du Commerce et des Finances d'Yiwu publient à leur tour une note d'information conforme à la directive provinciale, qui permet aux casseurs de sucre saisonniers, munis de certificats délivrés par la commune, d'obtenir des permis temporaires auprès du bureau du Commerce<sup>19</sup>. En 1963, est établi le bureau de l'Industrie et du Commerce (*gongshang xingzheng guanli ju* 工商行政管理局, par la suite BIC) d'Yiwu, qui publie une circulaire relative à l'organisation collective de l'échange de menues marchandises contre des plumes de poulet pendant la saison morte (*guanyu anpai shengchandu liyong nongxian jijie jiti waichu yi xiaobaihuo huanqu jimao shefei de tongzhi* 关于安排生产队利用农闲季节集体外出以小百货换取鸡毛什肥的通知)<sup>20</sup>. Ce document réaffirme la légitimité de cette activité qui constitue « la principale source d'approvisionnement en engrais pour la production agricole »<sup>21</sup>. Ainsi, dès le 5 janvier 1964, des permis temporaires valables pour un an sont accordés aux paysans enregistrés auprès du BIC. Selon les statistiques du BIC d'Yiwu<sup>22</sup>, on comptait 56 petits commerçants non enregistrés en 1962. Leur nombre passe à 464 en 1963. Après la mise en place de procédures d'enregistrement systématique en 1964, ils sont 651.

L'institutionnalisation à partir de 1961 a été délibérément initiée par le gouvernement provincial afin de transformer une pratique commerciale

---

<sup>18</sup> Chen Hongcai 陈洪才, « Niesanli xiao shangpin shichang de xingshuai shimo » 廿三里小商品市场的兴衰始末 (L'histoire du marché des menues marchandises de Niesanli), *Yiwu shizhi*, 2007, vol. 1. Disponible sur [http://dsyjs.yiwu.gov.cn/dsyj/ywsz/200805/t20080504\\_115690.html](http://dsyjs.yiwu.gov.cn/dsyj/ywsz/200805/t20080504_115690.html).

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> Wu Zhixiong 吴志雄, « Shichang luodi qian de timing » 市场落地前的啼鸣 (Situation avant la naissance du marché). Disponible sur [http://www.yw.gov.cn/mlsc/sc/scbq/200706/t20070602\\_33124.html](http://www.yw.gov.cn/mlsc/sc/scbq/200706/t20070602_33124.html).

<sup>22</sup> *Yiwu shi gongshang xingzheng guanli zhi* 义乌市工商行政管理局志 (Annales de l'administration de l'Industrie et du Commerce d'Yiwu), [http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/bmq/gsxzgl/1gsqy/200710/t20071026\\_84574.html](http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/bmq/gsxzgl/1gsqy/200710/t20071026_84574.html).

individuelle à l'intérêt économique personnel en une activité collective au profit de la production agricole.

Ainsi, sur le permis temporaire délivré par le BIC d'Yiwu, au dessus des termes « artisanat/commerçant individuel » (*geti shougongye/shangfan* 个体手工业/商贩), a été ajoutée la mention « activité rurale annexe » (*nongcun fuye* 农村副业) d'un coup de tampon.

Le BIC du Yiwu interdit le troc comme pratique individuelle et demande aux équipes de production de solliciter l'accord des coopératives rurales d'approvisionnement et de distribution (*nongcun gongxiao hezuoshe* 农村供销合作社, CAD par la suite) qui émettent les permis <sup>23</sup>. Dans la pratique, ni les équipes de production, ni les CAD n'organisent de façon collective l'échange de sucre contre des plumes. Les équipes de production se contentent de demander des « frais d'activités annexes » (*fuye fei* 副业费) <sup>24</sup> en échange de quoi les payeurs ont le droit de pratiquer indépendamment l'échange de sucre contre des plumes. Cette procédure d'enregistrement administratif suggère une autonomie opérationnelle des détenteurs de permis.

Sans marché libre à proprement parler, les marchands individuels sont intégrés au système existant qui restreint la formation de capital privé et l'émergence de l'esprit d'entrepreneuriat privé. L'enregistrement officiel des marchands individuels les subordonne aux CAD. Avec le permis temporaire, le paysan enregistré peut se voir délivrer un livret d'achat (*gouhuo bu* 购货簿) qui permet de se fournir soit auprès des CAD soit auprès des magasins collectifs en menues marchandises dont la valeur totale ne doit pas dépasser 50 yuans <sup>25</sup>. En même temps, les CAD sont aussi les lieux où ils

<sup>23</sup> *Yiwu shi gongshang xingzheng guanli zhi* 义乌市工商行政管理志 (Annales de l'administration, de l'Industrie et du Commerce d'Yiwu), [http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/bmz/gsxzgl/1gsqy/200710/t20071026\\_84575.html](http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/bmz/gsxzgl/1gsqy/200710/t20071026_84575.html).

<sup>24</sup> Le secrétaire du Parti du village de Zhengshantou se souvient que les « frais des activités annexes » constituent un paiement en nature, (c'est-à-dire 50 kilogrammes de plumes de poulet par mois), ou en monnaie qui est calculé sur le principe de un yuan par jour. En échange de son paiement, l'équipe de production enregistre les points de travail sur le registre collectif, qui permet le partage à la fin de l'année de 90 yuans, 200 kilogrammes de riz non décortiqué, et 50 kilogrammes de blé, voir ZWZW, *opus cit.*, p. 102.

<sup>25</sup> Le document photographique montre que le détenteur de ce permis est autorisé à commercialiser 40 yuans de petites marchandises, alors que 50 yuans est le



vendent leurs marchandises. En effet, les CAD diffusent même un catalogue détaillant les différents types de marchandises et les prix d'achat<sup>26</sup>. Les plumes de poulet et de canard restent la marchandise-cible : les plumes de qualité supérieure sont vendues à une entreprise collective locale qui fabrique des plumeaux et des couettes garnies de duvet, tandis que les plumes de qualité inférieure sont achetées par des CAD qui les transforment en engrais organiques.

L'approvisionnement en menues marchandises est limité à 50 yuans quel que soit le gain personnel. Il est donc impossible d'augmenter les capitaux opérationnels ou d'étendre la taille du troc de façon formelle. Il est impossible également de réinvestir ses gains qui ne peuvent donc se transformer en capital.

La volonté entrepreneuriale est encore freinée par la place de la monnaie dans l'économie rurale socialiste où les principaux biens de consommation sont rationnés et redistribués par l'équipe de production soit en nature (céréales) soit en tickets de rationnement (*liangpiao* 粮票). Le système de rationnement et l'interdiction du marché libre transforment la nature de la monnaie. Autrement dit, un gain réalisé grâce à l'activité commerciale n'a aucune valeur si son détenteur ne dispose pas de tickets de rationnement excédentaires. Dans ce contexte, ce sont les tickets de rationnement ou les céréales en nature qui jouent le rôle de monnaie d'échange<sup>27</sup>. La valeur très limitée de l'argent en numéraire décourage toute accumulation au-delà des besoins déterminés par le système de rationnement. En l'absence d'un sys-

---

montant d'achat maximum autorisé par le gouvernement, voir Wu Yiyun 吴意云 et Zu Xiwei 朱希伟, « Zhidu bianqian zhong de shangye chuantong : guanyu Yiwu xiaoshangpin shichang xingqi de yizhong jieshi » 制度变迁中的商业传统：关于义乌小商品市场兴起的一种解释 (Tradition commerciale dans la transformation institutionnelle : une explication du développement du marché des menues marchandises à Yiwu), *Zhejiang xuekan*, 2008, vol. 2, p. 36.

<sup>26</sup> *Yiwu xian gongshaoshe zhi* 义乌县供销社志 (Annales des coopératives d'approvisionnement et de distribution d'Yiwu), [http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/bmz/gxsz/6nfcj/200710/t20071022\\_83418.html](http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/bmz/gxsz/6nfcj/200710/t20071022_83418.html).

<sup>27</sup> Jean C. Oi mentionne la préférence des paysans pour l'échange de marchandises contre des tickets de rationnement pour illustrer ce phénomène, voir Jean C. Oi, *State and peasant in contemporary China: the political economy of village government*, Berkeley: University of California Press, 1989, p. 54.

tème d'échange où seule la monnaie servirait d'intermédiaire, les individus pratiquent toujours le troc qui se résume en la transformation de marchandises : des petites marchandises en biens de consommation. Le but essentiel est de vendre pour acheter.

L'arrangement institutionnel autorisant l'échange de sucre contre des plumes peut être considéré comme une reconnaissance de l'esprit de débrouillardise individuel dans un contexte de crise économique et comme un effort de l'État pour légaliser une pratique qui concilie les intérêts des paysans, des équipes de production et ceux de l'État. La régularisation officielle permet à celui-ci de limiter la liberté dont jouissaient les marchands individuels de manière que ni la marchandisation, ni la monétarisation ne menacent le système existant. C'est plutôt l'esprit d'entreprendre<sup>28</sup> que l'esprit d'entrepreneuriat privé qui est encouragé. Les marchands individuels sont supposés générer seulement les revenus nécessaires pour satisfaire leurs besoins physiologiques.

## Une dérive inespérée

Ce raisonnement contraste avec la réalité du fait de la mise en cause du monopole des CAD par les foires rurales. Fermées de 1958 à 1961, celles-ci sont rouvertes après 1961 pour permettre aux paysans d'écouler leurs surplus de production. Ce sont des marchés semi-ouverts où l'État impose des restrictions. Les marchandises autorisées à être échangées sont de « troisième catégorie » (*disanlei shangpin* 第三类商品)<sup>29</sup> ; les prix doivent respecter un seuil fixé par l'État (*guapai yijia* 挂牌议价) ; les vendeurs doivent également prouver qu'ils fabriquent eux-mêmes les produits vendus (*zichan zixiao* 自产自销). Les menues marchandises font partie des biens

---

<sup>28</sup> L'esprit d'entreprendre désigne ici la volonté d'entreprendre une activité économique pour satisfaire un besoin de subsistance, qui est distinct de l'esprit de l'entrepreneur schumpetérien.

<sup>29</sup> Les céréales, les plantes oléagineuses et le coton, répertoriés comme « première catégorie de marchandises » (*yilei shangpin* 一类商品), étaient soumis au système « d'achat planifié » (*jihua shougou* 计划收购). L'État demandait également l'« achat unifié » (*tongyi shougou* 统一收购) de certains produits agricoles considérés comme importants pour l'industrie et dénommés « seconde catégorie de marchandises » (*erlei shangpin* 二类商品).

de troisième catégorie et ces foires constituent un espace parallèle au CAD où les marchands individuels peuvent outrepasser les limites imposées par les CAD sur les montants autorisés.

Les témoignages de trois marchands présentés ci-dessous illustrent comment les foires rurales complètent ou même se substituent aux CAD à la fin des années 1960 et au début des années 1970.

*M. Gong : J'ai commencé l'échange de sucre contre des plumes en 1973 [...] J'achetais mes marchandises sur les foires installées à Chouchen et à Niesanli, en effet ces marchandises consistaient en de petites choses comme des lacets, des aiguilles à coudre, des boutons et des bonbons* <sup>30</sup>.

*M. Huang : Je crois que le développement du marché des menues marchandises d'Yiwu rappelle celui des foires pendant les années 1960 et 1970 [...]. Les marchandises dont je disposais pour « l'échange de sucre contre des plumes » étaient achetées sur la foire installée à Niesanli. Les marchandises les plus populaires sur la foire étaient les dés à coudre, les aiguilles, les cordes élastiques, les ballons, les petits jouets tels que les sifflets en bois, et les bonbons. Au début des années 1970, les petites marchandises étaient devenues plus nombreuses et plus sophistiquées ; on y trouvait des épilateurs fabriqués par les villageois de Liantang, des pétards de Xinting, des boutons en plexiglas, des épingles à cheveux, etc.* <sup>31</sup>

*M. Chen : Les marchandises dont les casseurs de sucre avaient le plus besoin étaient de première nécessité pour la vie quotidienne mais étaient difficiles à trouver auprès des CAD. À ce moment-là, on ne pouvait trouver ce genre de marchandises que sur la foire de Niesanli ; il s'agissait de bonbons, d'aiguilles à coudre, d'épingles à cheveux, de boutons, de brosses dures, de lacets, de pétards, de ballons, etc.* <sup>32</sup>

Le petit commerce se développe alors rapidement. Sans interdire les transactions sur les foires rurales, les institutions promues par le gouvernement à propos de l'administration de l'échange de sucre contre des plumes divergent tellement des intentions initiales que le promoteur original y met brutalement fin. L'échange de sucre contre des plumes se trouve alors qualifié de « queue du capitalisme » (*ziben zhuyi weiiba* 资本主义尾巴) et les foires rurales sont considérées comme « des marchés libres où le

<sup>30</sup> ZWZW, *opus cit.*, p. 130-131.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 143.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 179.

capitalisme a été restauré » (*fubi ziben zhuyi de ziyou shichang* 复辟资本主义的自由市场)<sup>33</sup>. Ainsi, une fois l'ordre économique rétabli, les politiques centrales à l'égard du commerce rural se focalisent sur un contrôle plus sévère des échanges marchands libres.

Le BIC est remplacé en 1967 par le bureau chargé de lutter contre la spéculation (*daji touji daoba bangongshi* 打击投机倒把办公室). Même si le BIC est rétabli en 1973, sa principale mission jusqu'en 1978 est de lutter contre la spéculation. Considérant le dynamisme des foires rurales, l'État décide en 1975 de remplacer les foires rurales traditionnelles par de « grandes foires socialistes » (*shehui zhuyi daji* 社会主义大集). À partir de février 1976, le gouvernement d'Yiwu, en vue de « limiter la spéculation, les trafiquants et les commerçants sans licence »<sup>34</sup>, décide de concentrer les échanges entre les habitants locaux sur 28 foires qui ont lieu deux fois par mois. Le transport et le commerce interrégional, ainsi que la libre négociation des prix sont interdits<sup>35</sup>.

La suppression du BIC de la sous-préfecture signifie que l'autorité administrative de la sous-préfecture met fin à l'échange de sucre contre des plumes, car le permis temporaire indispensable pour cette pratique devait être annuellement renouvelé. Cependant, la disparition officielle de cette pratique contraste avec sa persistance en réalité. Nombreux sont les témoignages d'individus qui ont poursuivi l'échange de sucre contre des plumes à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix<sup>36</sup>. Pour certains villageois, c'est « seulement les plus bêtes qui ne font pas l'échange de sucre contre des plumes »<sup>37</sup>. Même pendant la Révolution

---

<sup>33</sup> *Yiwu shi gongshang xingzheng guanli zhi* 义乌市工商行政管理志 (Annales de l'administration de l'Industrie et du Commerce d'Yiwu), [http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/bmz/gsxzgl/2scgl/200710/t20071026\\_84566.html](http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/bmz/gsxzgl/2scgl/200710/t20071026_84566.html).

<sup>34</sup> *Ibid.*, [http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/bmz/gsxzgl/2scgl/200710/t20071026\\_84570.html](http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/bmz/gsxzgl/2scgl/200710/t20071026_84570.html).

<sup>35</sup> *Ibid.*, [http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/bmz/gsxzgl/2scgl/200710/t20071026\\_84566.html](http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/bmz/gsxzgl/2scgl/200710/t20071026_84566.html).

<sup>36</sup> ZWZW, *opus cit.*, p. 101-202 ; Chen Qirong 陈琦嵘, *Zhongguo xiao shangpin cheng zongguan* 中国小商品城纵观 (Aperçu des villes de petites marchandises en Chine), Beijing : Hongqi chubanshe, 1994, p. 197-366.

<sup>37</sup> Zhang Zhaoshu 张兆曙, « Xiangcun wushi nian : richang jingji shijian zhong

culturelle quand les politiques économiques sont les plus hostiles à la liberté individuelle, il y a au moins 3 000 à 4 000 commerçants individuels qui opèrent constamment à Yiwu <sup>38</sup>. Avant 1975, il y a au moins 39 marchés illégaux, 6 usines et magasins souterrains et 886 commerçants sans licence <sup>39</sup>.

### **Convention contractuelle sans formalisation officielle**

Les marchands individuels, bien qu'ils opèrent clandestinement, ne commercent pas sans documents justificatifs. Ils détiennent un certificat validé par l'équipe de production qui leur permet d'exercer des activités annexes pour le compte de la structure collective. D'après Zhang Zhaoshu <sup>40</sup>, la stratégie employée par l'équipe de production comme par celle de Houle est de délivrer à ses membres un certificat qui les autorise à « collecter les engrais pour l'équipe de production » sans expliciter la nature de l'activité. Ici, les intérêts des diverses autorités administratives divergent.

D'après la Révision des règlements du travail des communes populaires, « l'équipe de production est l'unité comptable de base de la commune. Elle possède l'autonomie comptable, assume la responsabilité totale des profits et des pertes, organise directement la production et la

---

de guojia yu nongmin – yi Zhejiang sheng Yiwu shi Houle cun wei ge'an de shidi yanjiu » 乡村五十年：日常经济实践中的国家与农民-以浙江省义乌市后乐村为个案的实地研究 (Cinquante ans des villages : l'État et les paysans dans les activités économiques quotidiennes – l'étude de terrain sur le village de Houle de la ville d'Yiwu, Zhejiang), *Zhanlue yu guanli*, 2004-4, p. 114.

<sup>38</sup> Zhou Huihui 周会会, « Renmin gongshe shiqi Yiwu jimao huantang jianshu » 人民公社时期义乌鸡毛换糖简述 (Brève description du *jimao huantang* à Yiwu pendant la période des communes populaires), *Zhejiang dang'an*, 2007-1, p. 53-55.

<sup>39</sup> *Yiwu shi gongshang xingzheng guanli zhi* 义乌市工商行政管理志 (Annales de l'administration de l'Industrie et du Commerce d'Yiwu), [http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/bmz/gsxzgl/2scgl/200710/t20071026\\_84566.html](http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/bmz/gsxzgl/2scgl/200710/t20071026_84566.html).

<sup>40</sup> Zhang Zhaoshu, *opus cit.*, p. 115.

redistribution des bénéfiques »<sup>41</sup>, « sous réserve du bon accomplissement de la vente des produits agricoles demandée par l'État, l'équipe de production redistribue les produits et l'argent au sein de l'équipe »<sup>42</sup>. L'État décentralise vers les cadres de l'équipe de production une partie des pouvoirs administratifs concentrés auparavant entre les mains des cadres de la commune. Ces derniers font partie des cadres d'État (*guojia ganbu* 国家干部) et reçoivent un salaire et des tickets de rationnement de l'État. Les cadres de l'équipe de production sont eux des cadres locaux (*difang ganbu* 地方干部) et doivent participer aux travaux collectifs ; ils perçoivent leurs revenus monétaires et leurs céréales sur le compte collectif de leur équipe de production. Cette distinction explique les préférences différentielles des cadres locaux qui oscillent entre l'aversion aux risques politiques et l'intérêt pour le développement économique local. Si les cadres d'État, par leur loyauté politique, peuvent espérer bénéficier d'une promotion au sein de la hiérarchie administrative, celle-ci est beaucoup plus difficile, voire impossible, pour les cadres locaux. Ainsi, les intérêts des fonctionnaires travaillant au niveau de l'équipe de production ou de la brigade (du village ou du canton après 1985) sont-ils étroitement liés au développement économique local. Le succès économique de la région qu'ils administrent prime donc sur les avantages politiques, et suscite leur coopération avec les habitants en réduisant le pouvoir autoritaire de l'État à un « totalitarisme sporadique »<sup>43</sup>.

La figure 1 illustre cet état de fait. Inspirée par la courbe d'indifférence de l'analyse microéconomique néoclassique, elle suggère que le comportement des bureaucrates répond à deux impératifs : obéir aux directives politiques émises par le gouvernement central et promouvoir le développement économique local. Plus la position hiérarchique d'un bureaucrate est élevée, plus il se conforme aux directives émises par le centre ; plus elle est basse, plus il coopère avec les acteurs économiques locaux.

---

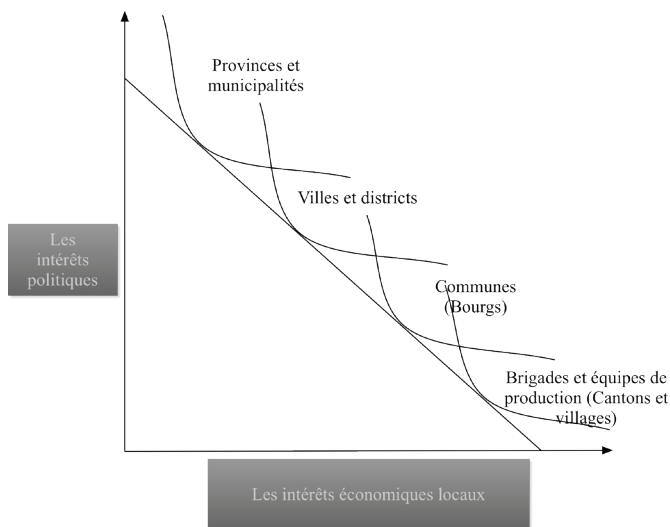
<sup>41</sup> *Renmin gongshe gongzuo tiaoli xiuzheng cao'an* 人民公社工作条例修正草案 (Révision des règlements du travail des communes populaires). Disponible sur [http://www.slsqt.com/law\\_1/xg/lst.htm](http://www.slsqt.com/law_1/xg/lst.htm).

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> Liu Ya-Ling, "The private economy and local politics in Wenzhou", *The China Quarterly*, 1992-130, p. 313.

La désinstitutionnalisation visant à réduire la marge de manœuvre d'une pratique soupçonnée d'évoluer vers une activité capitaliste provoque la dérégulation officielle de cette pratique qui est désormais instituée par une convention contractuelle entre l'équipe de production et les habitants. Du point de vue du BIC d'Yiwu, « le problème de la persistance de la spéculation trouve ses racines dans l'administration et au sein de la collectivité » (*genzi zai neibu, wenti zai jiti* 根子在内部，问题在集体)<sup>44</sup>. La rupture des liens d'approvisionnement entre les CAD et les marchands individuels entraîne le rassemblement spontané des paysans selon le calendrier traditionnel des foires rurales, et l'émergence d'un marché noir. Certains anciens marchands ambulants assument une fonction de grossiste en dissimulant leurs marchandises dans des paniers de foire en foire. Les actions collectives et spontanées forcent les policiers, qui sont eux-mêmes des membres de la communauté locale, à un compromis.

Figure 1 – Préférence des bureaucrates locaux selon leur position hiérarchique



<sup>44</sup> *Yiwu shi gongshang xingzheng guanli zhi* 义乌市工商行政管理志 (Annales de l'administration de l'Industrie et du Commerce d'Yiwu), [http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/bmz/gsxzgl/8jjjdc/200710/t20071026\\_84521.html](http://www.yw.gov.cn/glb/dfzj/bmz/gsxzgl/8jjjdc/200710/t20071026_84521.html).

Fu Guishan, ancien directeur du bureau chargé de lutter contre la spéculation, avoue son malaise d'être considéré par les paysans comme un « bandit de grand chemin ». L'attitude générale à l'égard du libre échange des petites marchandises est de « fermer les yeux » et de « laisser faire »<sup>45</sup>.

## Où est l'État ?

Après 1967, l'arrangement institutionnel relatif au commerce individuel se caractérise par une convention contractuelle sans formalisation officielle. C'est un compromis entre deux types d'acteurs sociaux : les dirigeants de l'équipe de production d'un côté et les paysans de l'autre côté. Il s'agit d'un *induced institutional change*, au sens de Justin Lin : « la modification ou le remplacement d'un arrangement institutionnel existant, ou l'émergence d'un nouvel arrangement institutionnel qui est initié, organisé et exécuté par un individu ou un groupe d'individus en réponse aux opportunités du moment »<sup>46</sup>. Même si une convention, d'origine obscure, accompagne nécessairement les règles formelles, ce sont les cadres locaux, qui n'ont pas les mêmes intérêts que l'État, qui jouent un rôle de pivot.

Néanmoins, il ne faut pas exagérer le rôle joué par l'administration locale. L'existence d'institutions effectives au niveau local ne signifie pas qu'il y a une remise en question explicite des politiques centrales. La coopération tacite entre l'administration locale et le peuple s'appuie sur une institution héritée reconnue par l'État, même si la forme de cette institution a été modifiée. En tenant en compte des risques politiques encourus, les cadres de l'équipe de production emploient la stratégie de « lancer la balle sur l'arête de la table » (*da cabianqiu* 打擦边球) à l'égard des comportements économiques qui ne sont pas encouragés par l'État. Ceci consiste à adopter une attitude ambiguë tout en évitant de provoquer des réactions de mécontentement du gouvernement central.

L'environnement politique influence donc les comportements des individus ainsi que ceux des fonctionnaires locaux, de même que les consé-

---

<sup>45</sup> ZWZW, *opus cit.*, p. 23-24.

<sup>46</sup> Justin Yifu Lin, "An Economic Theory of Institutional Change: Induced and Imposed Change", *Cato Journal*, 1989-9 (1), p. 13.



quences économiques des innovations institutionnelles locales. Le retour au marché et le rétablissement de la fonction économique de la monnaie à Yiwu dans les années soixante-dix n'est ni explicite ni complète. La motivation des individus pour capitaliser leurs revenus est restreinte par la crainte d'être exposés au diktat de l'État. Ceci dit, la persistance de l'échange de sucre contre des plumes pendant les années soixante-dix n'entraîne pas la reconnaissance officielle du marché, mais plutôt la création d'un sous-espace économique où le germe de l'économie privée est désormais implanté.

Dans cette perspective, l'importance de la troisième session plénière du XI<sup>e</sup> Congrès du parti communiste en 1978 ne réside pas dans les politiques concrètes proposées, mais dans le signal politique envoyé : le remplacement du gauchisme par le pragmatisme. Cela modifie l'anticipation des individus et des gouvernements locaux qui sont désormais motivés par l'approfondissement des innovations institutionnelles locales en prévision de politiques centrales plus libérales.

L'audace du gouvernement d'Yiwu qui annonce en 1982 « quatre permissions » (*sige yunxu* 四个允许)<sup>47</sup> et l'ouverture officielle du marché spécialisé des menues marchandises (*xiaoshangpin shichang* 小商品市场) la même année est due principalement à l'environnement politique d'ensemble favorable à la réforme du système de distribution. En effet, juste un an après, l'État central décide de mettre fin à la séparation des marchés urbains et des marchés ruraux, et permet aux individus de faire du commerce entre régions de produits agricoles sous réserve de vendre en priorité à l'État<sup>48</sup>. L'autorisation du commerce interrégional, délivrée d'abord par le gouvernement d'Yiwu puis par l'État, rend désuète la convention entre l'équipe de production et ses membres. Celle-ci est remplacée en 1984 par l'enregistrement officiel des foyers individuels à caractère industriel et commercial (*gongshang getihu* 工商个体户).

---

<sup>47</sup> Il s'agit de la permission donnée aux paysans de commercer ; la permission d'échanger entre les marchés urbains et les marchés ruraux ; la permission d'échanger des marchandises entre régions ; et celle de la concurrence entre les différents secteurs (étatique, collectif et privé).

<sup>48</sup> *Guanyu gaige nongcun shangpin liudong tizhi de shixing guiding* 关于改革农村商品流动体制的 试行规定 (Règlement à l'essai à propos de la réforme du système de distribution de marchandises dans les campagnes). Disponible sur <http://www.yfzs.gov.cn/gb/info/LawData/gjf2001q/gwyfg/2003-06/19/1418407490.html>.

Les individus ne sont pas des automates homogènes programmés pour maximiser leurs intérêts économiques, ni des êtres culturels agissant tous différemment. En revanche, ils s'adaptent constamment aux institutions qui évoluent et font des choix, anticipant leurs conséquences. La trajectoire historique de l'économie d'Yiwu révèle un processus de transformation cumulative ; la transformation des institutions est le fruit des interactions entre les acteurs sociaux concernés. Si Yiwu a été pionnier dans la libéralisation du commerce privé, c'est en raison d'une accumulation d'institutions pertinentes successives : le troc interrégional et l'organisation de réseaux de casseurs de sucre ; le système commercial planifié et la régulation de la pratique de l'échange du sucre contre des plumes ; la foire rurale et la convention contractuelle entre l'équipe de production et ses membres. C'est la variété des institutions d'une région à l'autre qui explique la diversité des modèles de développement régionaux et la complexité de l'économie chinoise.

Le modèle de développement d'Yiwu est particulier et le transplanter aveuglement sans tenir en compte du contexte institutionnel local est condamné à l'échec. Cependant, cette expérience est aussi porteuse d'un certain niveau de généralité. On constate une inertie institutionnelle (pour reprendre la terminologie de Veblen), c'est à dire une adaptation sélective au regard du contexte ; les institutions fixes et le libre jeu de forces individuelles se complètent. Ainsi, l'efficacité d'un système politico-administratif réside dans sa capacité d'adaptation et dans des structures institutionnelles flexibles qui n'empêchent pas l'émergence et l'évolution d'institutions organiques. C'est cette efficacité adaptative qui justifie la stratégie chinoise contraire à l'approche téléologique normative de la science économique néoclassique. L'évolution des arrangements institutionnels étudiés dans ce texte illustre le chemin de développement dont la direction est déterminée conjointement par les acteurs individuels, l'État et les bureaucrates locaux.